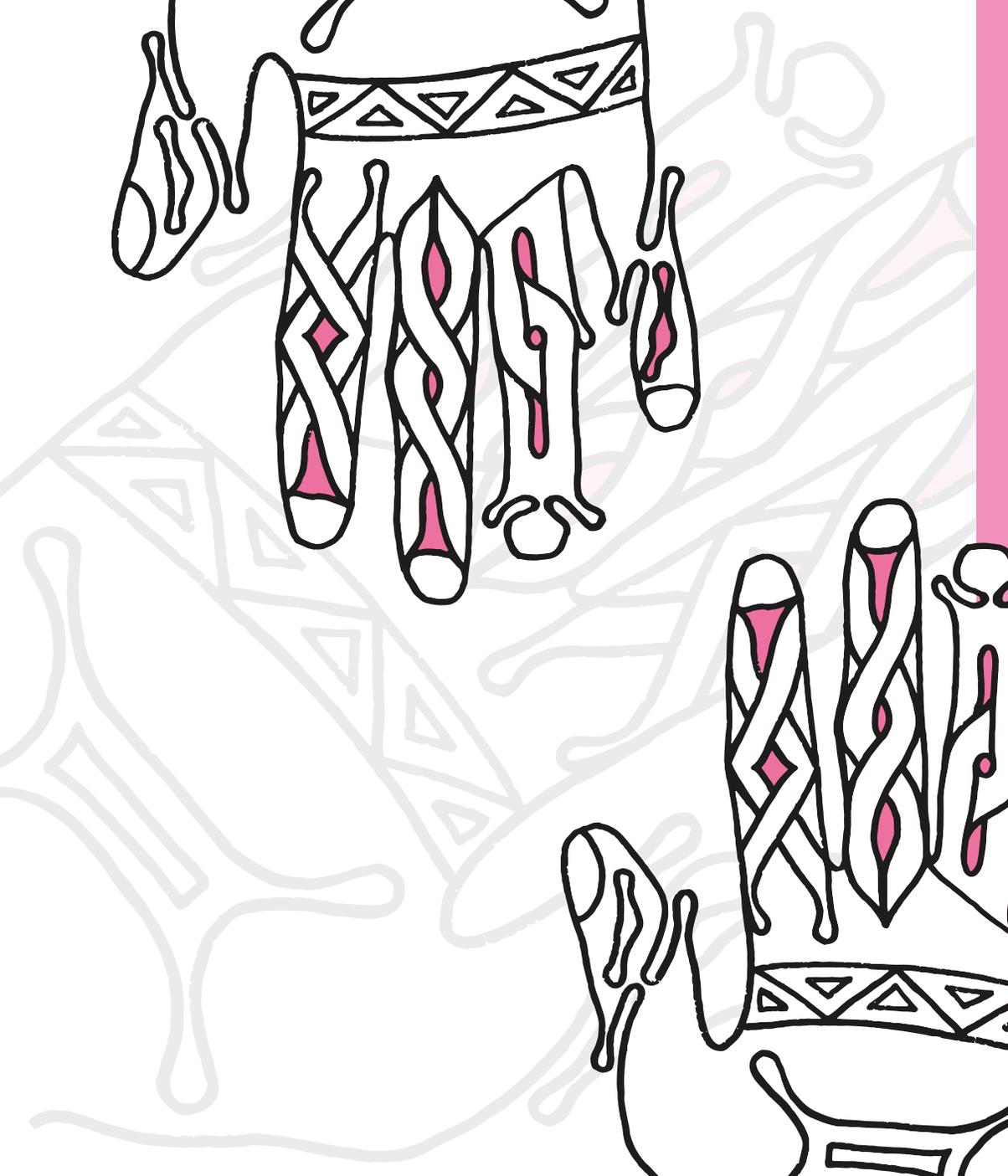


LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT





Le projet des collégiens

Capitale du Pays boni, Papaïchton est imprégnée de l'histoire de tout un peuple ; une histoire liée au marronnage, à une liberté arrachée de haute lutte, au courage et à la force de chefs légendaires. De Kormontibo à Loka, les villages de Papaïchton cultivent cette mémoire. Berceau de la culture aluku, Papaïchton a vu naître de grands hommes, reconnus bien au-delà de leur communauté.

Afin de mettre en valeur ce patrimoine unique, plusieurs générations de collégiens (classes de 4^e et 3^e, de 2014 à 2018) sont allées interroger les anciens sur l'histoire de leur commune. Accompagnés par leurs professeurs, des agents du Parc amazonien de Guyane et de la mairie, ils ont conçu un parcours thématique comprenant neuf panneaux à vocation historique et culturelle, disposés devant des sites spécifiques dans le bourg et en forêt.

On ne peut parler d'une société sans évoquer les liens qui unissent les hommes à leur environnement naturel. Le fleuve et la forêt représentent un héritage commun, un patrimoine naturel reconnu qu'il s'agit de protéger et valoriser, au même titre que le patrimoine historique.

Le *Parcours la Source* comprend ainsi une boucle de près de 3,6 kilomètres en forêt. Ici, des bornes imaginées par les collégiens vous inviteront à mettre vos sens en éveil et prendre conscience des réactions qu'ils peuvent déclencher sur vos émotions. Ce sentier emprunte différents milieux naturels, entre forêt secondaire et primaire, permettant notamment de découvrir des arbres remarquables.

L'ensemble de ce parcours forme une boucle d'environ 7,5 kilomètres, entre paysages historiques et paysages naturels.

Bonne expérience sensorielle !



PAPAÏCHTON

Vers Saint-Laurent du Maroni

Village amérindien

FLEUVE LA

 Parcours forestier La Source

 Parcours culturel La Source

 Point de vue

 Panneaux thématiques

 Bornes 6 sens

1

2

3

9

8

4

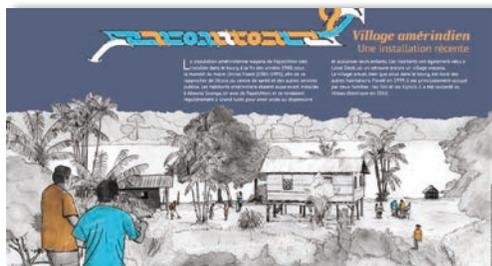


Mettez vos sens en éveil...

● **Panneaux thématiques :**

Conçus par les collégiens ayant travaillé sur le projet avec le Parc amazonien et la mairie, les panneaux historiques et culturels sont disposés devant neuf points d'intérêt situés dans le bourg ou sur le sentier :

1. Mairie
2. Grand fromager
3. Ancienne maison du Gaan Man
4. Village amérindien
5. Ancien réservoir d'eau
6. Ancien point de captage
7. Point de vue sur le fleuve
8. Collège Capitaine Charles Tafari
9. Parc amazonien de Guyane



● **Bornes 6 sens & distance**

Ces bornes vous permettront de solliciter un sens en particulier afin de découvrir l'environnement autrement. La vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût et même le sixième sens (l'intuition) seront tour à tour mis à profit afin que votre sortie en forêt ne ressemble à aucune autre. Cette approche sensorielle du sentier a été souhaitée par les collégiens.

Ces bornes vous permettront également de connaître la distance restant à parcourir... en nombre de pas. Tout dépend si vous courez à quatre pattes ou si vous marchez sur vos deux jambes !



○ **Arbres remarquables :**

Tout au long du sentier, des arbres remarquables sur le plan culturel ont été identifiés. Vous découvrirez comment ces essences sont parfois utilisées par les habitants de la commune.



3,8 km

Dans
le bourg

3,6 km

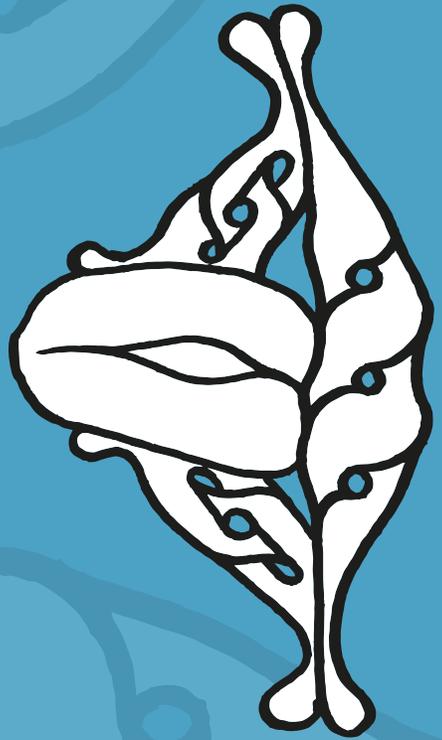
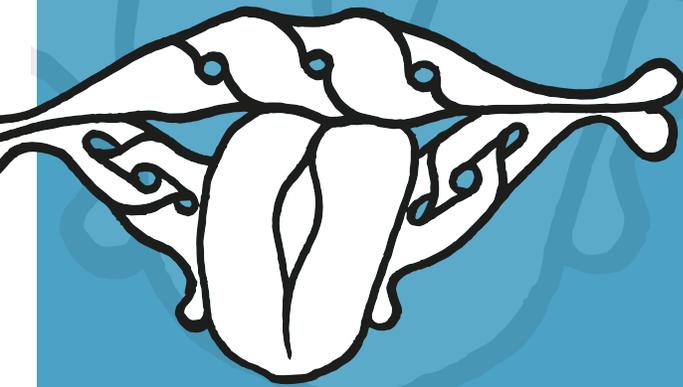
En milieu
forestier

Distance totale
du parcours : **7,46 km**

Dénivelé cumulé :
244 m

Durée totale pour un
randonneur moyen : **3h**

Difficulté : **Moyenne**





1

Commune de Papaïchton "Rocher au Bois canon"

Le village de Papaïchton, qui signifie littéralement « Rocher au Bois canon », aurait été fondé par le Gran Man Ochi à la fin du XIX^e siècle. À l'époque du Territoire de l'Inini (1930-1969), qui englobait l'intérieur de la Guyane, Papaïchton était placé sous l'administration directe d'un gouverneur. Ce n'est qu'en 1969, lors de la suppression de cette entité administrative spécifique, que la commune de « Papaïchton-Grand Santi-Apatou » fut créée. Le Gran Man Tolinga en devint le premier maire. Il le restera jusqu'en 1982, date à laquelle il rappella à Papaïchton son neveu, Omissi Fossé, qui prit sa relève.

La commune de Papaïchton telle qu'on la connaît remonte quant à elle à 1993, lors de sa séparation avec Grand Santi (territoire peuplé en majorité par des N'djuka). Quelques années plus tôt, en 1976, une délégation venue du village d'Apatou, comprenant Lambert Amayota et le Capitaine Anapaï, avait obtenu du Gran Man Tolinga la création d'une commune de plein exercice.





EN SAVOIR PLUS... Dates-clés

1710. Un groupe d'esclaves échappés des plantations de la Guyane hollandaise (actuel Suriname) occupe la région de Cottica.

Années 1760. Raids sporadiques de Marrons contre les plantations hollandaises.

1768-1777. « Première guerre des Boni » contre les troupes hollandaises. Les Boni se réfugient sur les rives françaises du Maroni puis sur la crique Sparouine.

1789- 1793. « Seconde guerre des Boni ». À partir de 1791, les N'djuka s'allient aux forces hollandaises en vertu d'accords passés. Pourchassés, les Boni remontent le Maroni puis le Marouini. Ils y rencontrent le peuple wayana, installé sur le Haut-Marouini depuis le XVIII^e siècle. Les N'djuka parviendront jusque-là, provoquant un massacre. En février 1793, le chef Boni est tué. La population boni chute considérablement. Les survivants se réfugient auprès des Wayana.

1820-1850. Retour des Boni sur les rives du Lawa, légèrement en amont des Abattis Cottica. Création des villages de Cottica, Assissi, Puumofu et Kormontibo.

25 mai 1891. Arbitrage du Tsar de Russie concernant la délimitation de la frontière entre la Guyane française et la Guyane hollandaise. Celle-ci est fixée sur le fleuve Lawa. Les Boni choisissent de vivre côté français.

1885. Découverte de l'or dans la région du Lawa par le Gran Man Anato.

1895. Le Gran Man Ochi fonde les villages d'Agodé (Boniville), Loka, Tabiki (L'Enfant perdu) et Papaïchton.

1930-1969. Mise en place du Territoire de l'Inini dans l'intérieur de la Guyane. « Colonie dans la colonie », ce territoire est placé sous l'administration directe d'un gouverneur.

1969. Fin du Territoire de l'Inini, création d'une commune regroupant Papaïchton/Grand Santi/Apatou. Le Gran Man Tolina en devient le premier maire.

1976. Apatou se sépare de Papaïchton et devient une commune de plein exercice.

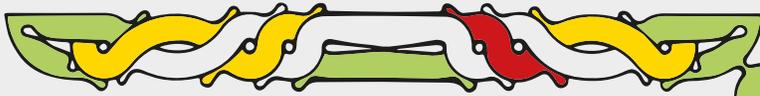
1993. Grand-Santi fait de même. Papaïchton devient la capitale du Pays boni.



Papaïchton et ses écarts







2

Grand fromager L'arbre sacré

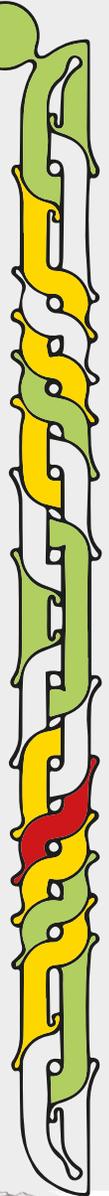
Le fromager (*kankantii* ou *yenkumu* en aluku) est un arbre emblématique et sacré pour les communautés du fleuve. Le grand fromager de Papaïchton veillait sur le village depuis plus d'un siècle. Les anciens ne savent pas précisément quand il a été planté : certainement au début du XX^e siècle ou à la fin du XIX^e selon Papa Galmot, le doyen centenaire de Papaïchton. L'arbre aurait été planté par M. Akusu, un *obiaman* (praticien de l'obia), selon les rites traditionnels.

L'obia, qui désigne un système complexe de croyances, de comportements codifiés et de thérapies, représente l'héritage de plusieurs siècles de pratiques culturelles, porté à travers des cultes et des rites. L'élaboration de remèdes traditionnels, la communication avec les esprits des ancêtres ou les désenvoûtements en font partie. M. Akusu a développé, grâce à sa connaissance de la forêt, une expertise en tant que guérisseur. Reconnu par sa communauté, il a formé de nombreux autres « soigneurs », dont M. Ameyon qui a par la suite planté le fromager du village d'Assisi.

Le grand fromager de Papaïchton est tombé la nuit du 16 au 17 février 2017. Les habitants disent que la base de son tronc s'est redressée exactement un an après sa chute.

EN SAVOIR PLUS... Le Faaka tiki

Dans la culture aluku, les ancêtres sont présents dans la vie quotidienne et occupent une place primordiale dans la société. Ceux-ci sont souvent sollicités et priés ; rien ne se fait sans eux. Du reste, le lien entre les hommes et leurs ancêtres est quotidiennement entretenu par des prières ou des offrandes individuelles et/ou collectives. L'autel des ancêtres (*Faaka tiki*) est un lieu central dans les villages. On s'y rend pour leur adresser des prières, demander leur bienveillance, soigner un malade ou solliciter un pardon. La prière aux ancêtres s'accompagne souvent d'une libation d'eau ou d'alcool versée à même le sol. De la nourriture, des pièces de tissus ou de l'alcool peuvent être déposés en offrandes.



3

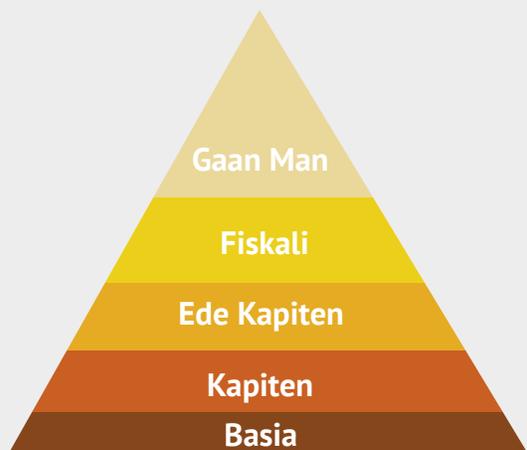
Gaan Man Tolinga Un homme d'un immense savoir

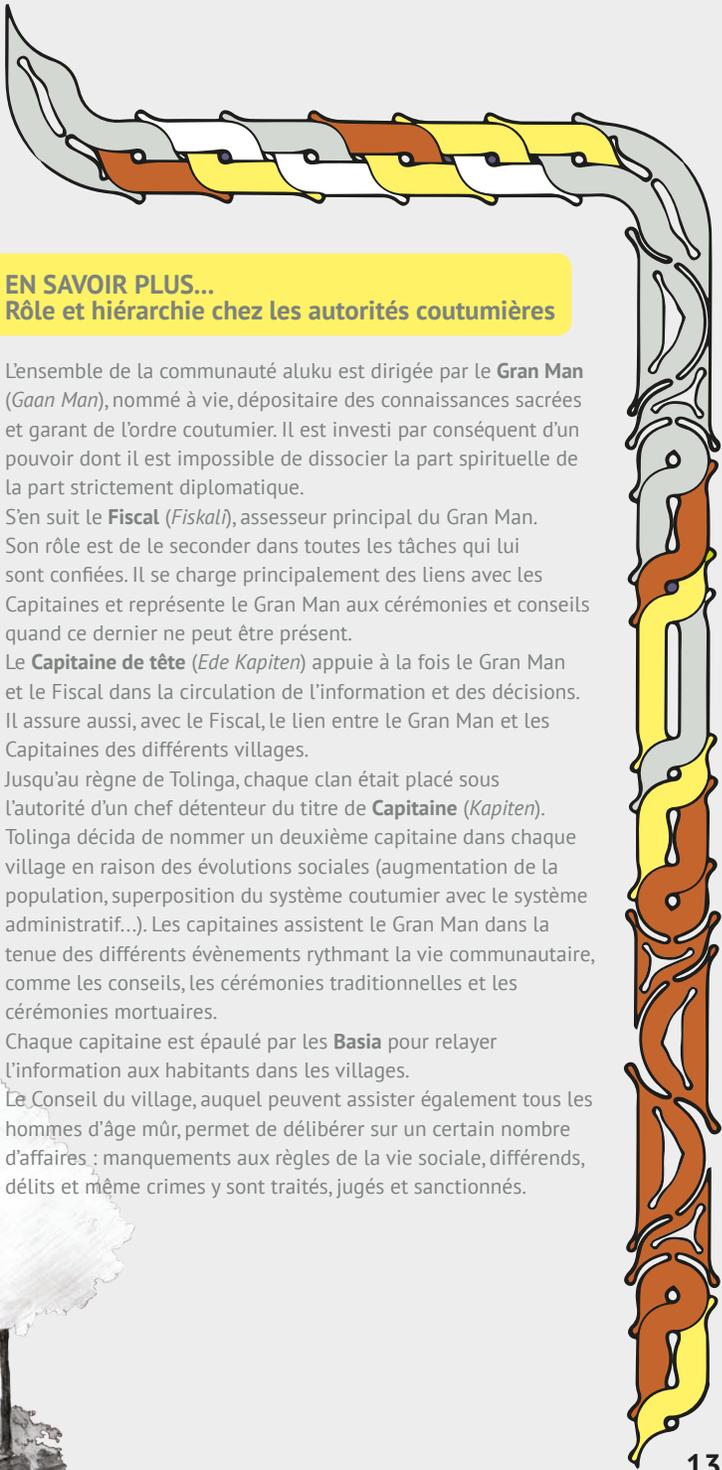
Le Gran Man Tolinga est à l'origine de la création de la commune de Papaïchton. Charismatique, il était respecté et reconnu à la fois par les peuples bushinenge et amérindiens ; son influence s'étendait sur tout le fleuve Maroni. Élu premier maire de Papaïchton (1969-1982), le Gran Man Tolinga lança de nombreux chantiers et fit construire la première école de la commune, la première mairie, le dispensaire, la gendarmerie... et même une piste d'aviation aujourd'hui disparue.

Le Gran Man Tolinga était également *obiaman* (praticien de l'obia) et a beaucoup voyagé pour approfondir ses connaissances. Il a implanté les *Faaka tiki* (autels des ancêtres) de Papaïchton bourg et d'Assisi, avant de confier à son fils Hervé la tâche de créer celui de Kormontibo.

Pour l'anecdote, le Gran Man Tolinga fut reçu par le président de la République Georges Pompidou à l'Élysée en 1971, ce qui inspira le surnom de « Papaïchton Pompidou Ville » à la commune.

Il est décédé en 1990.





EN SAVOIR PLUS...

Rôle et hiérarchie chez les autorités coutumières

L'ensemble de la communauté aluku est dirigée par le **Gran Man** (*Gaan Man*), nommé à vie, dépositaire des connaissances sacrées et garant de l'ordre coutumier. Il est investi par conséquent d'un pouvoir dont il est impossible de dissocier la part spirituelle de la part strictement diplomatique.

S'en suit le **Fiscal** (*Fiskali*), assesseur principal du Gran Man. Son rôle est de le seconder dans toutes les tâches qui lui sont confiées. Il se charge principalement des liens avec les Capitaines et représente le Gran Man aux cérémonies et conseils quand ce dernier ne peut être présent.

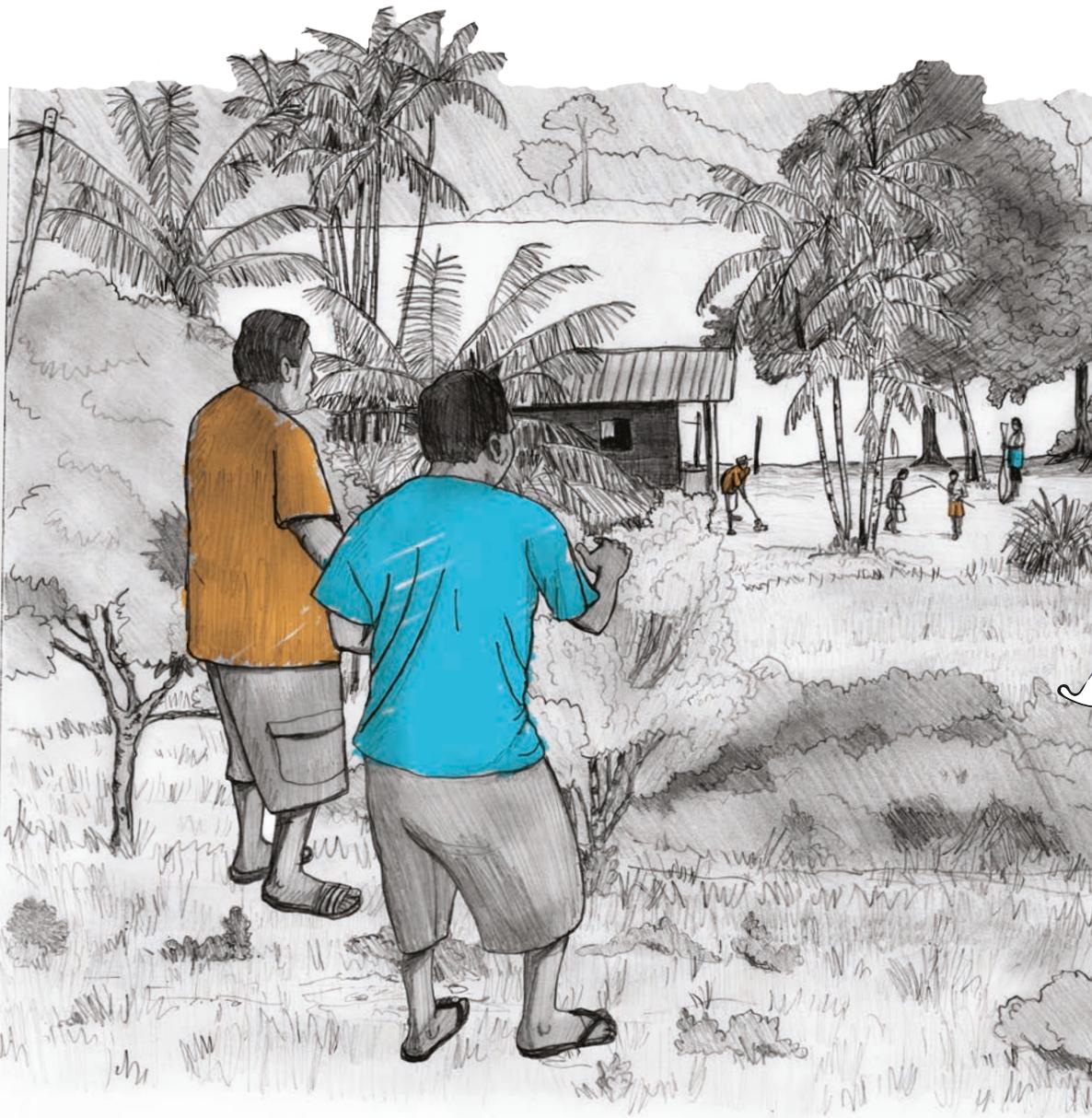
Le **Capitaine de tête** (*Ede Kapiten*) appuie à la fois le Gran Man et le Fiscal dans la circulation de l'information et des décisions. Il assure aussi, avec le Fiscal, le lien entre le Gran Man et les Capitaines des différents villages.

Jusqu'au règne de Tolina, chaque clan était placé sous l'autorité d'un chef détenteur du titre de **Capitaine** (*Kapiten*). Tolina décida de nommer un deuxième capitaine dans chaque village en raison des évolutions sociales (augmentation de la population, superposition du système coutumier avec le système administratif...). Les capitaines assistent le Gran Man dans la tenue des différents événements rythmant la vie communautaire, comme les conseils, les cérémonies traditionnelles et les cérémonies mortuaires.

Chaque capitaine est épaulé par les **Basia** pour relayer l'information aux habitants dans les villages.

Le Conseil du village, auquel peuvent assister également tous les hommes d'âge mûr, permet de délibérer sur un certain nombre d'affaires : manquements aux règles de la vie sociale, différends, délits et même crimes y sont traités, jugés et sanctionnés.







4 *Village amérindien* Une installation récente

La population amérindienne wayana de Papaïchton s'est installée dans le bourg à la fin des années 1980, sous le mandat du maire Omissi Fossé (1983-1995), afin de se rapprocher de l'école, du centre de santé et des autres services publics. Les habitants amérindiens étaient auparavant installés à Abouna Sounga, en aval de Papaïchton, et se rendaient régulièrement à Grand Santi pour avoir accès au dispensaire et scolariser leurs enfants. Ces habitants ont également vécu à Linsé Dédé, où se trouve encore un village wayana.

Le village actuel, bien que situé dans le bourg, est isolé des autres habitations. Fondé en 1999, il est principalement occupé par deux familles : les Toti et les Sipikili. Il a été raccordé au réseau électrique en 2016.



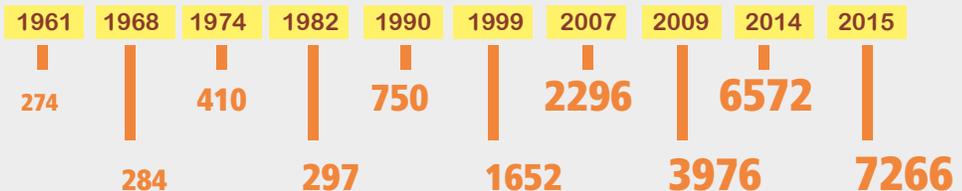
5 Ancien réservoir d'eau Répondre aux besoins d'une population grandissante

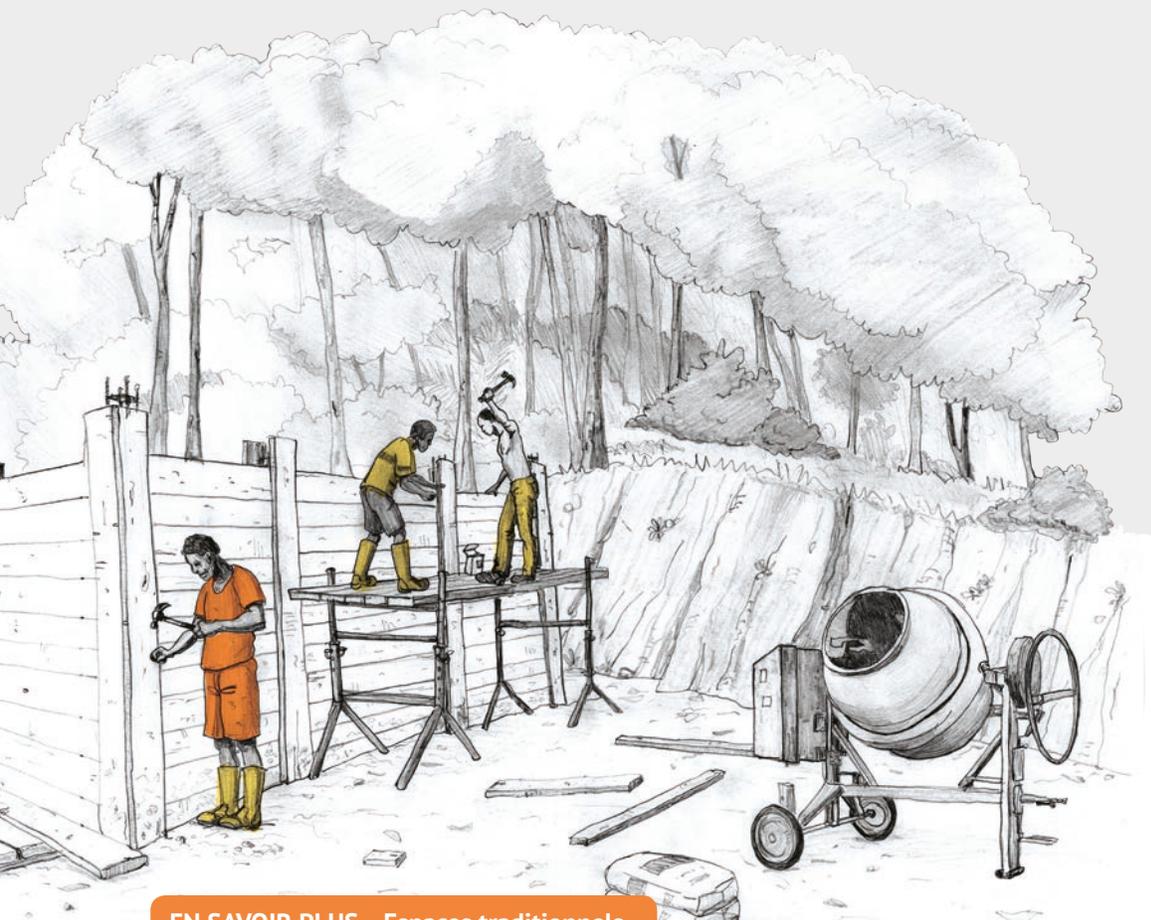
Le réservoir a été construit entre 1986 et 1987 pour stocker l'eau prélevée dans la crique. Cet ouvrage a permis d'éviter les coupures d'eau qui étaient fréquentes en saison sèche, mais il s'est avéré progressivement insuffisant pour répondre aux besoins de la population. Un puits a donc été creusé en 1992 près du stade de la commune, suivi en 2005 de la création du château d'eau toujours en fonction.

Ce réservoir a été construit sous la mandature du maire Omissi Fossé (1983-1995), le neveu du Gran Man Tolinga. Avant de devenir maire, Omissi Fossé s'était vu confier par le Gran Man la tâche d'aider et d'accompagner les Bushinenge du Maroni vivant sur le littoral. Il fut conforté dans ce rôle par l'administration qui le nomma aussi Lieutenant-Capitaine. Le Gran Man Tolinga le rappela à Papaïchton en 1982 pour prendre sa suite en tant que maire de la commune.



Evolution de la population de Papaïchton (Insee)





EN SAVOIR PLUS... Espaces traditionnels

Tous les villages de la commune (bourg, Loka, Bonville et Assissi) sont construits autour de croyances partagées par les différentes lignées. Ils possèdent ainsi des éléments architecturaux et culturels similaires.

Outre l'autel érigé à l'adresse des ancêtres (*Faaka tiki*), on retrouve un carbet mortuaire (*Kee ossu*, servant lors des cérémonies de deuil et de levée de deuil), une maison collective où se tiennent les conseils (*Kuutu ossu*), des presses à cannes (et/ou pirogues à cannes) servant pour la vie quotidienne et pour la préparation de boissons lors des cérémonies traditionnelles, et une place centrale plus ou moins bien délimitée.

Ces infrastructures matérialisent le centre des villages bushinenge et permettent de les distinguer des lieux d'habitations familiaux secondaires (*kampu*).

Water



6

Ancien captage

Fournir de l'eau à Papaïchton

L'ancien captage d'eau a été construit dans les années 1970 sous l'impulsion du Gran Man Tolinga. Des tuyaux conduisaient l'eau jusqu'à des bornes installées dans chaque quartier du village, où les habitants venaient remplir leurs seaux et bassines. À cette époque, on trouvait également dans la commune une citerne d'eau potable qui alimentait les services publics (mairie, gendarmerie, école et dispensaire). À ce barrage a été couplé le réservoir, construit en 1986-1987, qui permettait de stocker l'eau en saison sèche, lorsque le débit de la crique était faible.

Avant
1969

Fleuve et criques sont les
uniques sources en eau
de la commune

1969
1987

Un captage d'eau sur la crique
la Source est installé

1987
1993

Le réservoir d'eau est construit
pour stocker l'eau provenant
du captage

1992
1993

Un puits est créé
en complément
du réservoir d'eau

2005

Un château d'eau
est construit



7

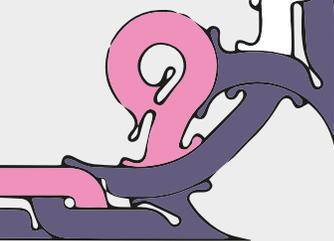
Le Lawa Source de vie

Le fleuve Maroni, qui prend l'appellation Lawa sur son cours moyen entre le bourg de Maripa-Soula et celui de Grand Santi, est source de vie pour les Aluku qui le nomment *Aluku Liba* ou *Maawina Liba*. Autrefois, l'ensemble de la population s'y retrouvait pour se laver, faire la lessive et la vaisselle, boire et faire la cuisine.

De nos jours, le fleuve constitue toujours une voie de communication et d'échange, un point de rencontre, un espace de rassemblement et de sociabilité.

Avant l'utilisation des pirogues à moteur, les habitants le parcouraient à l'aide de canots à pagaies. On raconte qu'ils pouvaient alors voir des animaux mythiques car les pagaies ne faisaient pas de bruit...





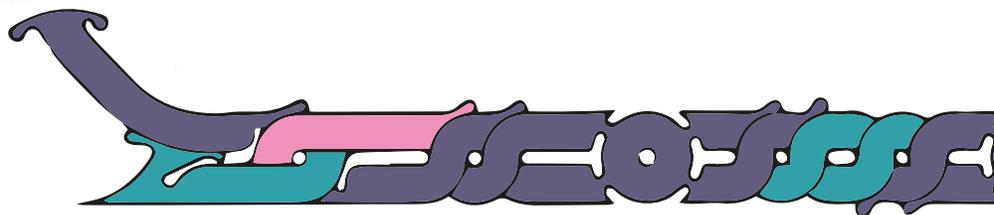
EN SAVOIR PLUS... Les animaux mythiques

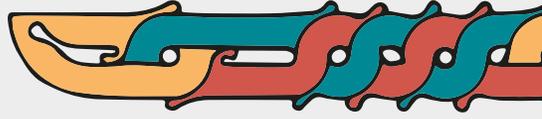
Le popoke. Cet animal à tête de tigre avec de longues dents et un corps de tigre / singe araignée est carnivore. Semblable à un tigre d'eau, il vit principalement dans le fleuve, mais il aurait déjà été aperçu en forêt par certains habitants. Les anciens racontent qu'un *popoke* serait responsable de la mort d'un jeune garçon qui se baignait au dégrad de Maripa-Soula dans les années 1960. Selon le Fiscal Djani, cet animal était vu couramment à Kormontibo...

Le wataabubu. C'est l'un des animaux mythiques les plus craints du Maroni. Son habitat se trouve généralement dans les cavernes immergées au fond du fleuve. Les anciens disent qu'il possède des points de ressemblance avec l'hippopotame. Il évolue généralement en eaux assez profondes, profitant ainsi d'un camouflage idéal pour attaquer ses proies qu'il dévore avant d'en recracher les boyaux. Selon le Fiscal Djani, dans les années 1970, un Amérindien aurait été mangé par un *waa-tabubu* en face de l'ancienne scierie de Papaichton (Lusini), du côté surinamais au lieu appelé Daay Olo.

La wataamama. La « Mère de l'eau » ressemble aux sirènes de la mythologie occidentale. La *wataamama* vit dans les profondeurs du fleuve, d'où elle essaie d'attirer les piroguiers pour qu'ils lui tiennent compagnie. Elle peut tuer des hommes en les entraînant sous les eaux, mais elle ne les mange pas.

D'autres animaux et créatures exceptionnels ont déjà été aperçus par les habitants de Papaichton. Les anciens parlent notamment de raies géantes (environ trois mètres d'envergure) vues à proximité du bourg.





8

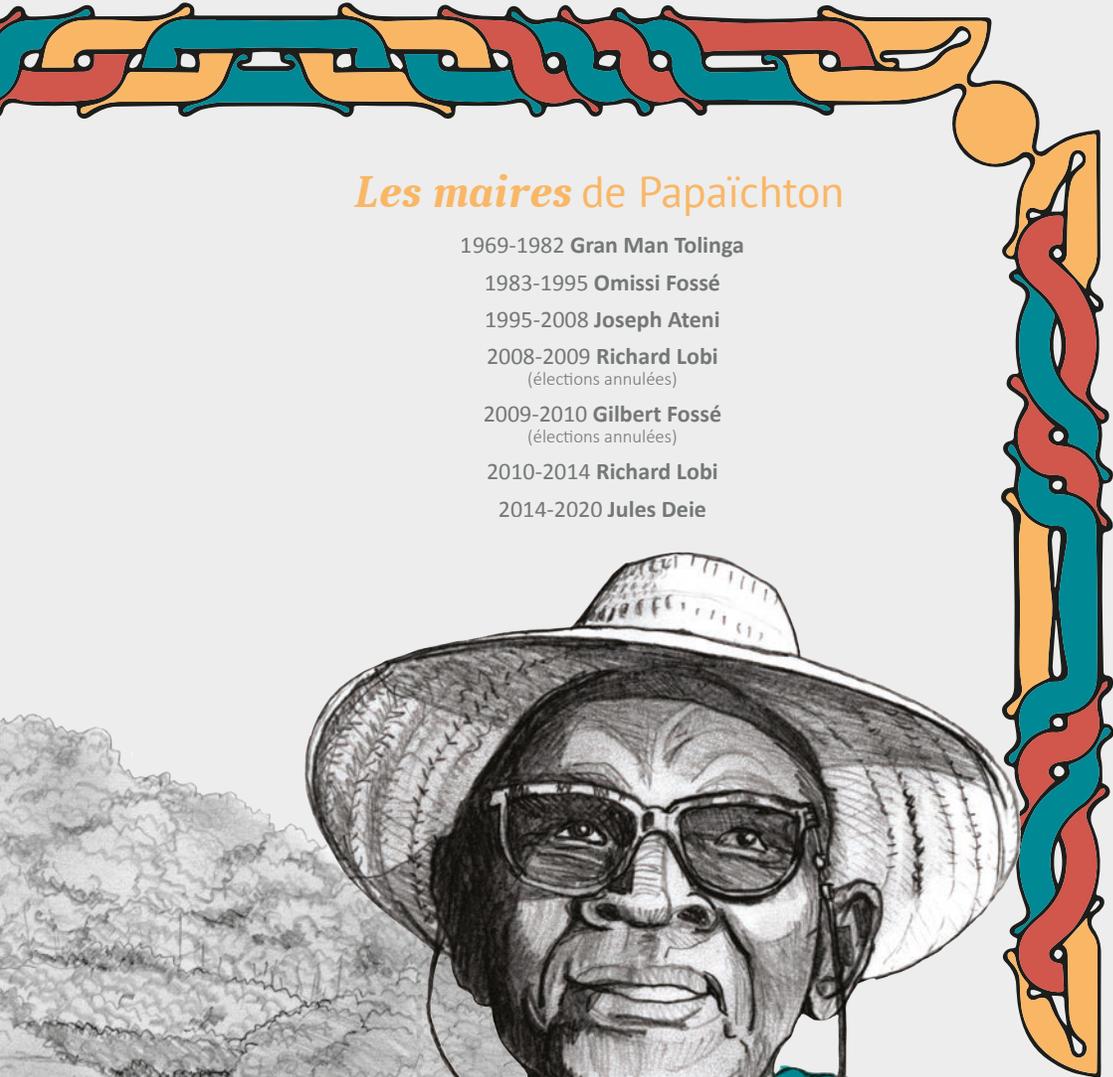
Capitaine Charles Tafarier Frère du Gran Man Tolinga

Ouvert en septembre 2005, le collège de Papaïchton a pris le nom de Charles Tafarier, capitaine de Papaïchton bourg. Petit frère du Gran Man Tolinga, ce capitaine excellait dans l'art de l'organisation et de l'orientation des capitaines. Il fut également l'un des bâtisseurs de la commune.

La relation étant très étroite entre les deux frères, le Capitaine Tafarier fut désigné porte-parole du Gran Man. Il l'aidait donc à diffuser les informations et décisions importantes aux capitaines des autres villages et à l'ensemble de la communauté.

Avant la construction de ce collège, les élèves de Papaïchton devaient se rendre à Maripa-Soula, où ils étaient hébergés dans des familles d'accueil. L'établissement accueille aujourd'hui environ 260 élèves de la 6^e à la 3^e.





Les maires de Papaïchton

1969-1982 **Gran Man Tolinga**

1983-1995 **Omissi Fossé**

1995-2008 **Joseph Ateni**

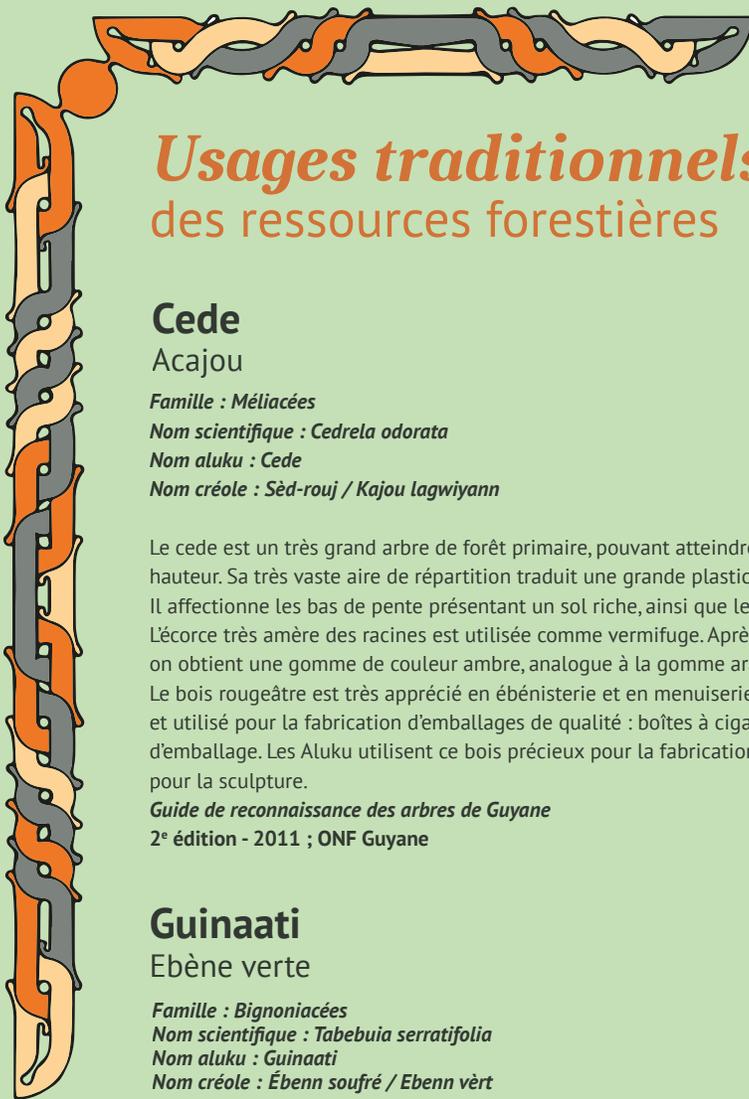
2008-2009 **Richard Lobi**
(élections annulées)

2009-2010 **Gilbert Fossé**
(élections annulées)

2010-2014 **Richard Lobi**

2014-2020 **Jules Deie**





Usages traditionnels des ressources forestières

Cede

Acajou

Famille : Méliacées

Nom scientifique : Cedrela odorata

Nom aluku : Cede

Nom créole : Sèd-rouj / Kajou lagwiyan

Le cede est un très grand arbre de forêt primaire, pouvant atteindre jusqu'à 40 m. de hauteur. Sa très vaste aire de répartition traduit une grande plasticité écologique.

Il affectionne les bas de pente présentant un sol riche, ainsi que les bords de rivière.

L'écorce très amère des racines est utilisée comme vermifuge. Après incision,

on obtient une gomme de couleur ambre, analogue à la gomme arabique.

Le bois rougeâtre est très apprécié en ébénisterie et en menuiserie. Il est déroulé

et utilisé pour la fabrication d'emballages de qualité : boîtes à cigares et caisses

d'emballage. Les Aluku utilisent ce bois précieux pour la fabrication de cercueils et

pour la sculpture.

Guide de reconnaissance des arbres de Guyane

2^e édition - 2011 ; ONF Guyane

Guinaati

Ebène verte

Famille : Bignoniacées

Nom scientifique : Tabebuia serratifolia

Nom aluku : Guinaati

Nom créole : Ébenn soufré / Ebenn vèrt

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre la dénomination vernaculaire, l'ébène verte n'a rien à voir avec les ébènes africaines qui font partie, elles, de la famille des ébénacées. Son écorce aux propriétés antibactériennes est parfois utilisée contre la diarrhée et les infections urinaires. Séchée et pilée, elle sert d'emplâtre contre la leishmaniose. Traditionnellement, contre la toux, on administre un sirop dans lequel on laisse les corolles des fleurs après les avoir fait macérer dans du sucre. Comme l'ébène rouge, l'ébène verte est très peu exploitée par les Aluku en raison de la dureté de son bois qui le rend difficile à travailler.

Guide de reconnaissance des arbres de Guyane

2^e édition - 2011 ; ONF Guyane

Tonka

Gaïac de Cayenne

Famille : *Fabacées*

Nom scientifique : *Dipteryx odorata* ou *dipteryx punctata*

Nom aluku : *Tonka*

Nom créole : *Gayak*

Le gaïac est une essence sciaphile de forêt primaire : elle a besoin d'ombre pour se développer. Sa résine a des propriétés colorantes. Les graines de *D. odorata* contiennent de la coumarine utilisée depuis longtemps en parfumerie. Les graines de *D. punctata* trempées dans le rhum sont quant à elles utilisées par les Créoles contre les morsures de serpent, les contusions et les rhumatismes. L'écorce en décoction est employée par les Amérindiens wayâpi en bain pour lutter contre la fièvre et par les Palikur en bain fortifiant pour les enfants. Ce bois très dur est de très bonne durabilité et stabilité. Il était autrefois utilisé pour la confection d'hélices d'avion. Aux abords des gaïacs, il est fréquent d'observer la présence de terriers de tatous.

Guide de reconnaissance des arbres de Guyane

2^e édition - 2011 ; ONF Guyane





Boitii

Balata-franc

Famille : Sapotacées

Nom scientifique : Manilkara bidentata ;

Nom aluku : Boitii ; nom créole : Balata-fran, balata-gònm

Le balata franc est une essence caractéristique des forêts primaires dont la régénération est abondante. Le fruit peut se consommer cru. L'écorce et le latex sont traditionnellement utilisés en décoction contre la dysenterie.

Le bois du balata franc est très dur, très lourd et nécessite un long séchage.

Sa résistance mécanique et sa durabilité sont bonnes. Ils permettent de l'utiliser en bois d'ossature, en ébénisterie et en confection de planchers.

De la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930, cette essence était très recherchée pour son latex, matière première nécessaire à la confection du caoutchouc.

La transformation du balata a joué un rôle important dans l'économie de la Guyane. Cette industrie a décliné suite à la raréfaction de la ressource, à la concurrence avec d'autres pays producteurs, à la nature spéculative du marché et, surtout, à la mise au point de la technique de fabrication du caoutchouc artificiel. À Papaïchton, Papa Galmot, doyen de la commune, l'a longtemps exploité pour le revendre au Suriname.

Guide de reconnaissance des arbres de Guyane

2^e édition - 2011 ; ONF Guyane

Papaati / Dachitan

Amarante ou Bois-violet

Famille : Césalpiniacées

Nom scientifique : Peltogyne venosa et Peltogyne paniculata ;

Nom aluku : Papaati ; nom créole : Bwa-vyolèt

Cette essence forestière est appréciée en ameublement et marqueterie depuis le début du XVII^e siècle du fait de la coloration violette de son bois. L'adjectif « amarante », utilisé comme nom commercial, signifie « de couleur violacée » et fait référence à la teinte du bois. Cette essence est utilisée localement pour réaliser les coques pour le traditionnel *fon kein* (pilage de cannes à sucre) pour les *puubaaka* (lever de deuil) ainsi que par des artistes tembé pour confectionner leurs œuvres.

Guide de reconnaissance des arbres de Guyane

2^e édition - 2011 ; ONF Guyane

Maipa

Maripa

Famille : Arécacées

Nom scientifique : Attalea maripa ;

Nom aluku : Maipa ; nom créole : Maripa

Le maripa est l'un des plus gros palmiers de Guyane. Ses coques sont très recherchées par les artisans et les habitants pour confectionner des objets de décoration. Son amande est quant à elle appréciée de tous, hommes et animaux. Elle est également utilisée pour confectionner une huile traditionnelle à forte valeur patrimoniale chez les Bushinenge, l'huile de maripa. De nos jours, l'huile industrielle la remplace de plus en plus pour l'usage domestique, comme la cuisine. Elle est de ce fait moins produite par la communauté. Néanmoins, l'huile de maripa reste fortement utilisée lors des cérémonies traditionnelles, notamment pour les préparatifs des fêtes de deuil, les offrandes et dans la préparation de certains plats.

Awaa

Awara

Famille : Arécacées

Nom scientifique : Astrocayum vulgare ;

Nom aluku : Awaa ; nom créole : Wara

Palmier emblématique amazonien, l'awara est très apprécié en Guyane. Ses fruits forment la base du bouillon d'awara, mets traditionnel cuisiné à Pâques. L'awara possède de nombreuses vertus, notamment une forte teneur en vitamines A et C. La pulpe est utilisée pour la confection de produits cosmétiques, tandis que l'amande permet de produire une huile anti-inflammatoire appelée tcho-tcho.

Gaan moni

Bois encens

Famille : Burséracées

Nom scientifique : Protium heptaphyllum ;

Nom aluku : Gaan moni ; nom créole : Bwa-lansan

Les burséracées sécrètent, par les blessures de l'écorce, une résine plus ou moins épaisse et plus ou moins parfumée. À l'air, cette résine jaune-orangé se transforme en une matière grise ou blanche, légère, poreuse, friable, qui représente l'encens proprement dit. La résine fraîche est employée comme remède externe et interne et est utilisée, entre autres, comme cicatrisant. Cet usage est connu des Créoles et des Amérindiens palikur et kali'na. L'encens représente quant à lui un combustible qu'on utilise pour allumer un feu ou comme insectifuge.

Pharmacopées traditionnelles en Guyane - IRD





PARCOURS *La Source*

Le projet du sentier *La Source* est né en 2010 d'une volonté conjointe de la mairie de Papaïchton et du Parc amazonien de Guyane de créer un sentier pédestre accessible depuis le bourg. La première phase du projet (2011-2013) a consisté à aménager la boucle du sentier. La seconde phase (2015-2019) visait à enrichir ce parcours par des panneaux d'informations permettant aux usagers de décrypter les milieux traversés.

Cette opération a été réalisée avec les élèves des classes de 3^e et de 4^e du collège Charles Tefanier. Ces derniers ont

également voulu intégrer à ce parcours en pleine nature des informations liées à l'histoire et à la culture de la communauté aluku. Pour ce faire, ils se sont entretenus avec les anciens de Papaïchton. Ils ont ensuite déterminé neuf points d'intérêt dans la commune devant lesquels les panneaux d'information ont été installés. L'ensemble forme un parcours de près de 7,5 km, entre nature et culture.

Bonne découverte !



Remerciements :

- M. Boni, Mme Bagadi et Mme Lepage, du collège, sans lesquels ce projet n'aurait pas été aussi abouti ;
- L'ensemble des collégiens ayant participé, pour leur enthousiasme et leur curiosité ;
- Les anciens de la commune, en particulier M. Galmot et le Fiscal Djani, pour leur témoignage sur la vie d'antan à Papaïchton ;
- Les agents de l'antenne du Parc amazonien et de la mairie de Papaïchton, en particulier Alain Djani, 5^e adjoint au maire.

